

La maison... du Nord

Un style flamand

Dès le Moyen Âge, l'indépendance des villes flamandes impose un style à la forte identité architectural. Construite dans un matériau plutôt rustique, la brique, la maison ne manque pourtant pas d'allure grâce à l'ornementation de son "pignon sur rue".

Si l'on en croit ce dicton flamand «Le vrai bonheur d'un fils de Flandre est d'être libre dans sa maison et sur son coin de terre», il va sans dire que l'habitant du Nord "bichonne" sa maison avec amour. Il la veut chaleureuse pour sa famille et accueillante pour ses amis. Modeste toutefois nonobstant l'expression "**avoir pignon sur rue**", qui, à l'origine, correspondait au droit urbain (de l'habitant du bourg, le bourgeois) d'être en façade. Le **pignon** (qui porte les versants du toit) se présente face à la rue, à la **flamande**, contrairement au toit à la française, et permet nombre de fantaisies architecturales.

Pignon avec couronnement en pierre

Fausse fenêtre pour l'équilibre de la façade

Porte à imposte avec ferronnerie

Cheminée maçonnerie

Toiture en pignon flamand

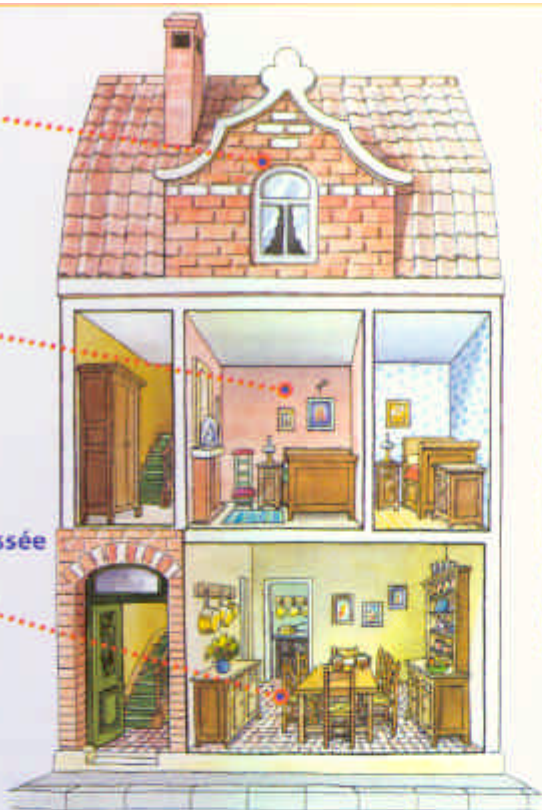
DÉCORS DE FAÇADE

La façade présente un décor souvent élaboré. Au sommet, en épi de falcage, un couronnement en pierre. Dans le toit à brisis, une fenêtre, valorisée par son encadrement de fronton, donne à la maison le style flamand. Au-dessus des fenêtres et de la porte d'entrée à imposte, l'arc de décharge alterne briques nature et briques pointes en blanc (imitation de la pierre). Les motifs émaillés (souvent bleus) – losanges (symbole de prospérité), fleurs stylisées et frise en céramique ou en briques vernissées – au niveau de la corniche et entre les ouvertures témoignent d'un véritable souci d'esthétisme.

Chambres mansardées

Chambres du premier étage

Rez-de-chaussée avec pièces à vivre



UNE MAISON BIEN DISTRIBUÉE

La maison de ville – mitoyenne, sur rue, haute de deux étages et étroite – abrite la famille, plus ou moins nombreuse. Au rez-de-chaussée, la maison se sépare très logiquement en pièces de jour (50 à 70 m²), avec un couloir latéral desservant en enfilade la "pièce du devant", la salle à manger, la cuisine et l'éventuel "jardin d'hiver" – véranda. Au premier étage, on trouve les chambres avec sanitaire (50 à 70 m²). Et au second, d'autres plus petites, aménagées dans le grenier grâce au toit à brisis.

TUILE FLAMME

Les toits fortent pentus sont majoritairement recouverts de tuiles mécaniques ou de pannes flamandes (compromis en la tuile courbe romaine du Midi et la tuile plate bourguignonne). Cette tuile, aujourd'hui luxueuse, taillée en forme de "S" rappelle l'ondulation de l'eau, la "vague" étant orientée : le vent domine. Sa couleur varie de l'orange ma à l'aubergine lorsqu'elle a vernissée au sel.

UN HABITAT INDIVIDUEL PAR TRADITION

Historiquement, les villes du Nord relèvent des villes flamandes, villes libres à l'habitat très dense. Riches et prospères grâce au commerce, à l'agriculture et au textile, elles imposent la **maison individuelle**. Bâtie à l'initiative du propriétaire du sol, sans architecte, sans directives nationales, mais avec des règlements locaux appliqués à un quartier, une rue et... une exigence forte d'harmonisation locale, elle abrite à l'origine marchands et riches bourgeois.

HISTOIRE DE LA MAISON

L'histoire de la maison de ville commence par la **construction en bois** du Moyen Âge, bâtie en hauteur sur une étroite parcelle, en blocage entre deux maisons, à l'intérieur d'une citadelle. Pendant la Renaissance flamande, on remplace le bois – trop inflammable – par le "dur" : **brique, puis pierre et brique**. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, sous l'influence française, se développent des critères d'unité esthétique. Avec la révolution industrielle, on assiste à une extension de la maison de ville, qui reflète la **hiérarchie sociale**. On distingue alors la maison bourgeoise du maître, du notable, de l'employé, de celle de l'ouvrier par sa taille, quoique le schéma architectural reste le même. C'est l'**alignement des maisons qui forme rues**, avenues et places, parfois cours, villas ou allées, que l'on retrouve dans les cités ouvrières comme dans les paisibles béguinages. ✨



Habitat et matériaux

La brique : fille de l'argile et du feu

Le Nord, royaume de la brique, fille de l'argile et du feu. Résistante, économique et ininflammable, c'est le matériau idéal pour l'habitat. Avec la tuile, issue de la même glaise, malléable, la maison a parfait sa toiture face aux méfaits du temps et aux variations climatiques.

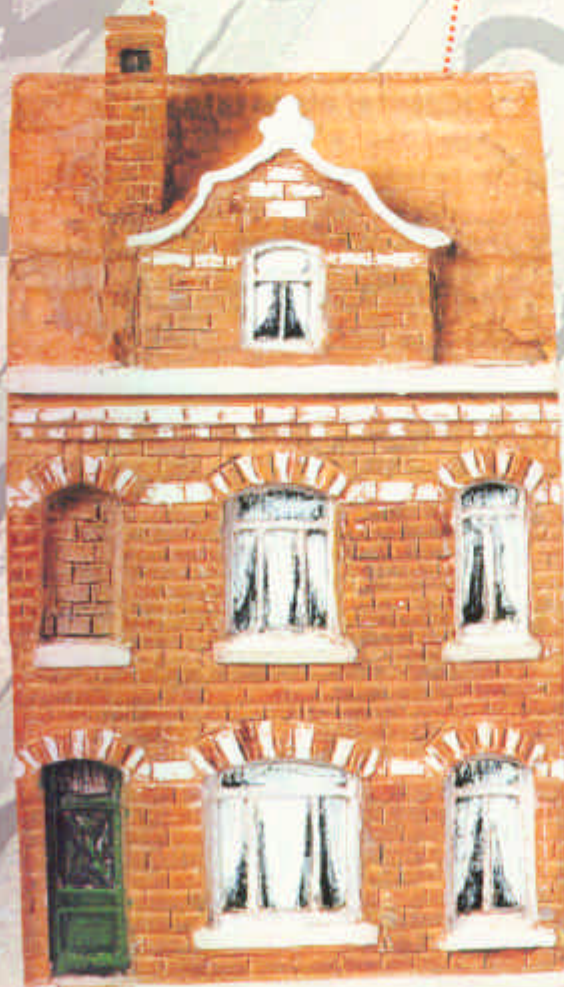
Une fantaisie sur le toit : l'ardoise

L'ardoise, peu fréquente dans le Nord, est réservée aux bâtiments de prestige, comme ici sur certaines de ces belles toitures d'Arras. Ce matériau se retrouve parfois posé à l'entière (la partie visible) sur le brisis du toit alors que tout le reste est en tuiles. L'ardoise provient du schiste des Ardennes.

Briques en terre cuite

Argile des tuiles flamandes

Il suffit souvent de regarder l'habitat rural ou urbain d'un lieu pour connaître la richesse de son sous-sol. Dans le Nord, l'on en juge par l'ocre des maisons, il n'y a aucun doute : la terre est argileuse (mélange de silice, d'alumine et d'oxyde de fer). De cette argile, l'histoire a laissé sa marque : la brique romaine, moines du XII^e siècle, Espagnols, encore Vauban sous le règne de Louis XIV, elle est fabriquée de façon artisanale. D'un coût relativement élevé, elle orne les murs de châteaux et d'hôtels de ville. Au XVIII^e siècle, elle triomphe sur les grandes places de style flamand.





Un petit coup de neuf

Pour entretenir cette jolie villa, le peintre utilise une peinture qui protégera le bois contre l'humidité et l'air marin iodé.



Une vague sur le toit, la panne flamande

Issue de l'argile, elle aussi, la tuile connaît des procédés de fabrication relativement identiques à ceux de la brique, mais assurant une étanchéité totale et une parfaite résistance aux vents.

SOLIDE ET LÉGÈRE, LA BRIQUE

C'est au XIX^e siècle, avec le charbon qui alimente les fours et le chemin de fer (pour le transport), que la brique connaît son véritable essor. Aujourd'hui, l'extraction de l'argile s'effectue dans la carrière,

avec des excavatrices. La terre est pétrie et malaxée, moulée puis séchée et, enfin, cuite dans un "four tunnel" à température de 1 000 °C. La brique ainsi fabriquée est tout à la fois légère (le maçon la tient d'une main) et solide. ✨



Les degrés de cuisson de la brique

Au fur et à mesure de la cuisson, les briques passent du rose orangé, au rouge brun et à un violet aubergine et noir (surcuisson).



MAISONS EN COULEURS

Avec des badigeons aux couleurs pastel, le blanc éclatant de la chaux, des teintes chaudes et toniques à l'oxyde de rouge, des couleurs vives alternées en losange vert et rouge pour les volets, ou jouant à fond le côté brique, et ses différentes nuances de rouge, l'aspect brut ou vernissé, chaque maison se valorise en apportant gaieté et fantaisie à la rue tout entière.

